
L'itinéraire spatial de Fama dans Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma

Oumar Guédalla

Université de Maroua (Cameroun)

RÉSUMÉ

La lecture de *Les Soleils des indépendances* montre que les espaces exercent une influence considérable sur la vie des personnages. Ceci est d'autant plus vrai quant on connaît la force d'irradiation des espaces sacrés sur les âmes. Fama Doumbouya, personnage principal de la fiction n'échappe pas à ce constat puisqu'il subit des persécutions liées aux mœurs de la capitale des Ébènes alors qu'il reste entièrement dépendant des mœurs décadentes de l'Afrique ancestrale. Dans ses périples, seul Togobala lui offre un équilibre véritable où il sera en compagnie des gardiens de la tradition que sont Balla le sorcier et Diamourou le griot. Tout au long de l'œuvre, Fama passe d'un espace à un autre à la recherche de l'équilibre qu'il ne trouvera jamais. Quel est son itinéraire effectif dans le roman ? Qu'est-ce qui peut expliquer l'instabilité du personnage dans la fiction ? Quels rôles jouent les différents milieux de vie du personnage ? Telles sont les questions qui nous interpellent. Nous fonderons nos analyses sur la mythocritique durandienne pour démontrer que l'espace influence les modes de vie de Fama.

INTRODUCTION

Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma (1970) est un roman qui a longtemps attiré l'attention des chercheurs dans le monde littéraire. Dès sa parution en 1968, cette fiction a suscité des débats controversés dans les milieux intellectuels francophones au vue de la démarcation entre la logique traditionnelle mandingue et celle de

l'Occident. Au-delà de cette considération, nous pensons que ce texte soulève la question de territorialité qui varie d'un imaginaire à l'autre. Le Horodougou est un royaume dirigé par la dynastie Doumbouya depuis de nombreuses décennies. Ahmadou Kourouma décrit les mœurs de la période dites des Indépendances en Afrique. Celle-ci charrie la délimitation des espaces sans tenir compte des frontières anciennes. Les territoires du Horodougou qui s'étendait à des kilomètres au-delà du fleuve allant sur les terres du Nikinaï se voit perdre ses hommes et ses biens. Des métaphores stellaires expliquent ce

c

1

êtres sur la terre (Kesteloot et Dieng, 2009 : 77-81). La fin de Fama semble bien tracée, mais le personnage refuse de l'accepter car, aveuglé par son passé nostalgique.

Depuis le péché originel, les hommes attendent le retour du paradis (Eliade, 1969). C'est d'ailleurs ce qui ressort des rêves de Fama. Pendant la période coloniale, Fama passe tout son temps à combattre le colonialisme espérant que « Les Soleils des Indépendances » auraient des rayons moins radiants. Quels sont les espaces parcourus par cet actant dans la première fiction de Kourouma ? En quoi son itinéraire explique-t-il la recherche d'un âge d'or ? Quelles fonctions révèlent les lieux traversés par ce personnage ? Notre préoccupation fondamentale est d'examiner le rapport entre Fama et les milieux qu'il traverse tout au long du récit. Pour répondre à ces questions, la mythocritique nous aidera à découvrir dans l'enfance de Fama les instants d'euphorie pareils à l'éden où « il fait bon de vivre » (p. 196). Toute forme de rupture de cet équilibre le conduira vers l'errance. Au terme de ce travail, il sera question de déduire les fonctions des lieux traversés par le personnage.

1. LA CITÉ MYTHIQUE DES DOUMBOUYA : UN LIEU EUPHORIQUE HOMOGENE

La cité mythique renvoie à un milieu de vie qui a connu les manifestations du sacré (Eliade, 1965). Chez les Malinké, la cité mythique est un repère culturel. C'est l'endroit où tout se déroule pour expliquer la communication entre les hommes et les dieux. Très souvent, l'espace mythique est un univers de fondation d'une dynastie ou d'un peuple :

À l'heure de la troisième prière, un vendredi, Souleymane, que par déférence on nommait Moriba, arriva à Toukoro suivi d'une colonne de talibets. Le chef de Toukoro le reconnut, le salua. Depuis des générations on l'attendait. Il leur avait été annoncé. « Un marabout, un grand marabout arrivera du Nord à l'heure de l'ouébi. Retenez-le ! Retenez-le ! Offrez-lui terre et case. Le pouvoir, la puissance de toute cette province ira partout où il demeurera, lui ou ses descendants ». Le chef de Toukoro

a migré du Nord vers le Sud. Le voyage qui mène l'ancêtre se déroule le soir au moment où le soleil disparaît pour permettre aux hommes de se reposer. C'est le temps du « coucher du soleil » aussi bien que des hommes.

En plus, la fondation de la dynastie Doumbouya a lieu un vendredi. Ceci n'est pas gratuit puisque ce temps symbolise le jour de création de l'homme et du paradis. Il désigne aussi la fin du temps chez les Malinké. C'est un vendredi que la fin du monde aura lieu, selon leurs croyances qu'ils héritent de la pensée arabo-musulmane. Vendredi apparaît alors comme un jour hautement symbolique au cours duquel les Doumbouya s'installent à Toukoro et rendent la région prospère.

L'ancêtre mythique des Doumbouya a tous les caractères à la fois d'un roi et d'un messie. Son cheval sans tâche est un animal majestueux. Dans de nombreuses cultures, le cheval symbolise la noblesse, la gloire et la pureté. Voilà pourquoi l'entrée de Souleymane en terre malinké se fait sur un coursier blanc. Dans les représentations de plusieurs peuples du monde, la couleur blanche est celle des anges et des dieux. Voilà pourquoi les cérémonies hautement sacrées sont inondées de cette couleur. Le cheval, en tant qu'animal majestueux et divin doit être blanc pour assurer la pureté et la continuité de l'espèce humaine. Moriba est donc ce leader à qui on confie la charge d'enseigner le Coran et d'implanter la dynastie Doumbouya. Tout ce passe comme si la vie de ce peuple commençait avec ce récit. Au-delà de ce récit fondateur il n'y a aucun indice puisqu'à la fin de la vie de Fama, il ne restera aucune trace des Doumbouya sur la terre.

[(,) 1 0 -1. ()] T1 (it(r) 1-1(u)-122(o)b) 7(a) 11(313() 1(l) 71.o) 1(itm[(i)-13(n2(e

dessus cité le démontre suffisamment. Ceci remonte au XII^{ème} siècle après Jésus Christ selon le temps de la fiction de Kourouma. L'enfance de Fama est ponctuée des séquences de bonheur qui se caractérisent par l'opulence, la gloire et l'hédonisme : « Lui, Fama, né dans l'or, le mangé, l'honneur et les femmes ! Éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! » (p. 10). Les premiers moments de la vie du personnage principal sont mêlés de bonheur dû à l'avoir au sein de son territoire natal.

produire des richesses utiles à la métropole. Les Soleils des Indépendances

4. LES ESPACES DE RÉDEMPTION DE FAMA ET LA FIN DU TRAJET

Horodougou est l'ultime endroit où Fama trouvera sa quiétude. Tout son parcours le présente comme un être évasif au double sens du terme. Fama se déplace régulièrement de la ville vers le village et inversement. Il est arrêté par le nouveau régime né de l'Indépendance. Son ami Bakary comprend que des représentations nouvelles de l'imaginaire ont vu le jour à l'instar des mythes de l'argent roi, du travail rémunéré et du parti unique. Fama par contre ne saisit rien de tout ce transfert de sens. Il est désormais un personnage atypique qui s'obstine à vivre dans des lieux nouveaux tout en restant attaché aux mythes anciens.

Fama est au sein d'un univers où il ne devrait pas exister compte tenu de son appartt(n)1(a)2 d()1(a)1M107 TUen7 TUE9(e(pa/-2s)1(o)14ds

ds

frontières, l'ignorance des frontières nouvellement tracées, la bravoure face aux caïmans sacrés témoignent de sa folie. Fama veut restaurer les modes de vie anciens sans se rendre compte qu'il est voué à l'échec. Les nouveaux mythes plus forts s'imposent au monde au détriment des mythes anciens qui ont encore un pouvoir d'irradiation chez le prince déchu.

Le Horodougou natal a toujours été et continue à être le lieu symbolique du personnage. Malheureusement, c'est un endroit d'expression des rêves et non un lieu concret de l'univers fictionnel de l'auteur : « Fama sur un coursier blanc qui galope, trotte, sautille et caracole. Il est comblé il est superbe. Louange au Miséricordieux ! » (p. 204). Cette dernière euphorie explique l'entière satisfaction du personnage qui expire son dernier souf

Doumbouya. Deux imaginaires sont en confrontation dans la fiction de Kourouma : l'imaginaire ancien incarné par Fama et l'imaginaire nouveau qui est celui des Indépendances incarné par le président de la république. Fama quitte les vivants faute de partager les mythes de l'Indépendance que sont la carte d'identité, la carte du parti et l'appartenance au comité. Il évolue comme Sisyphé et rame à contre courant se laissant broyer par les nouvelles structures archétypales de l'imaginaire des Indépendances.

Toutefois, cet éternel retour n'est pas tout à fait semblable à celui de Sisyphé. Il matérialise le retour à la vie après la mort. À travers ce parcours de Fama, on comprend qu'il y a une constellation des représentations symboliques qui surplombent la vie des hommes et les ramènent à leurs origines telluriques. Ce retour explique à la fois l'échec du dernier des Doumbouya et plus tard sa rédemption. Il y a échec dans la mesure où le trop plein d'orgueil du personnage l'oriente vers sa perte. En plus, le désir de retrouver la grandeur lui redonne un grain d'espoir. Aussi, Fama s'efforce à aller vers les cieux où se trouvent Dieu et les ancêtres Doumbouya. Dans le but de se racheter, Fama accepte de mourir. Il retrouve le bonheur tant rêvé au sein de son environnement qui l'a vu naître.

Ouvrages cités

CARRIÈRE, Jean-Pierre. « Récits mythiques ». CD audio (Texte lu. données non spécifiées). Juin 2001. Écoute le 17 janvier. 2014. audioboo.fr. références : dvv9782840101.

CHEVALIER, Jean, et Gheerbrant, Alain. 1982. Dictionnaire des symboles (Édition revue et corrigée). Paris : Laffont.

COHEN, Norman. 1958. « Réflexion sur le Millénarisme ». Archives des sciences sociales des religions. 5. 103-107.

DIANDUÉ BI KACOUTM[(2v)7(I.96 135.48 3775.36 Tm003 Tw t.48 -11(rt)9(,)2(A(es)4(,-)T

